Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1218

Artikel: Comparaisons : la Suisse championne du travail mieux fait
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015542

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPARAISONS

La Suisse championne du travail mieux fait

RÉFÉRENCES

International Institute for Management Development (IMD) Lausanne et World Economic Forum: *The World Competitiveness Report 1994* (14th Edition) sept. 1994, 666 p.

Banque des Règlements Internationaux: 65ème Rapport annuel (1.4.1994 - 31.3.1995), Bâle, 12 juin 1995, 241 p.

(*yj*) Si vous aimez les comparaisons internationales en matière économique et financière, vous avez le choix entre deux annuaires-culte, paraissant l'un et l'autre en Suisse: *The World Competitiveness Report* édité par l'Institute for Management Development (IMD) et le Forum de l'Economie mondiale, ainsi que le Rapport annuel de la Banque des règlements internationaux (B.R.I.). Le premier présente des centaines de pages de classements, le second pratique sobrement l'ordre alphabétique. Les deux signalent un léger fléchissement de la Suisse, qui n'en reste pas moins dans le peloton de tête des économies nationales.

Des questions lancinantes

Dans les circonstances actuelles, marquées par d'importantes délocalisations, un franc trop fort, un taux de croissance voisin de zéro et un chômage aussi persistant qu'inhabituel, beaucoup s'inquiètent pour la compétitivité de la Suisse: notre économie est-elle toujours en mesure de régater avec celles des autres pays industrialisés ou notre pays doit-il se contenter de jouer dans la cour des grands? Et notre isolement en Europe, combien va-t-il nous coûter, en termes de courants commerciaux détournés et d'affaires manquées?

Si vous cherchez des réponses rassurantes – provisoirement du moins – à ces graves questions, vous pouvez toujours vous plonger dans les deux rapports précités. Chacun dans sa langue, l'anglais seulement pour l'IMD de Lausanne ou le français aussi pour la B.R.I., qui a son siège à Bâle, vous dit la même chose dans sa dernière livraison, qu'elle soit la 14ème ou la 65ème du genre: la Suisse tient le coup grâce à une main-d'œuvre qualifiée et motivée, bien rémunérée et pas trop lourdement taxée, ni par l'impôt ni par le parafiscal.

La Suisse en tête

Année après année, *The World Competitiveness Report* place la Suisse en tête pour le PNB par personne active. Dans notre pays, la productivité du travail reste en effet la plus élevée au monde, supérieure à celle du Japon ou de l'Allemagne – avec un absentéisme aussi réduit qu'au Japon justement ou aux USA.

Constat confirmé par les experts de la B.R.I., qui relèvent qu'en 1994 la Suisse a connu une progression record de la productivité dans l'industrie de transformation, avec un taux de + 12,5%; c'est beaucoup mieux que dans la moyenne des années 1990-93 (+ 3,4%). L'avance de l'an dernier tient à une combinaison de différents facteurs, dont avant tout une forte réduction des coûts unitaires (-9,5%) et une augmentation très modérée des salaires nominaux de 1,9% – la plus faible des pays de l'OCDE avec l'Allemagne où sévissait dans le même temps un renchérissement plus de trois fois supérieur à celui enregistré en Suisse (0,9%).

Les consommateurs n'ont pas manqué de réagir à l'évolution enregistrée ces dernières années; pour compenser la diminution de leur revenu disponible, ils ont d'abord réduit leurs achats, puis ont modestement puisé dans leurs réserves pour alimenter leur budget courant. Ce phénomène de financement de la consommation par la desépargne n'a pas pris en Suisse les proportions enregistrées ailleurs, par exemple dans les pays scandinaves où le taux d'épargne a fortement diminué depuis 1992.

La compétitivité? Une foutaise

Tandis que les salariés-consommateurs revoyaient leur budget, les employeurs-producteurs poursuivaient leurs grandes manœuvres de restructurations et de rationalisations continuelles.

Les chiffres précités confirment d'ailleurs tout à fait ce que l'actualité au jour le jour nous fait pressentir: pour les opérations qu'elles conservent en Suisse, les entreprises rationalisent les procédures, serrent les budgets, compriment les effectifs, réduisent les charges, y compris salariales et sociales. Il en résulte un très sensible abaissement des prix de revient – qui n'a pas (encore?) trouvé son équivalent dans le secteur public, où les dépenses augmentent souvent davantage que les recettes.

Un professeur de Stanford, Paul Krugman, soutenait récemment dans *Le Temps stratégique* (n° 62/février 1995) que la compétition économique entre nations était une vaste foutaise, tout juste un concours pour amuser ceux qui se trompent de combat et leurs spectateurs les plus niais. «Si un pays veut améliorer son niveau de vie, il ne lui sert à rien de se vouloir compétitif ... La seule solution est qu'il travaille plus efficacement». De toute évidence, c'est ce que la Suisse sait encore bien faire, mieux que les autres en tout cas. En y mettant assez de zèle pour s'offrir cette touche de perfectionnisme dont il serait bien intéressant d'évaluer une bonne fois le coût sans doute très élevé, pour un volume d'emploi pas toujours facile à démontrer. ■